

La Recherche



Éric Karsenti : « Nous avons besoin d'un conseil scientifique européen qui assure une gestion de crise concertée et anticipe l'émergence de nouvelles épidémies »

Le lundi 13 juillet 2020

Un collectif de 76 scientifiques européens a lancé [un appel pour créer une fondation de prévention des crises sanitaires et environnementales](#) à l'échelle du Vieux Continent. Les États européens pourraient ainsi agir de concert, et se préparer aux crises à venir. Rencontre avec Éric Karsenti, biologiste cellulaire, directeur scientifique de la Fondation Tara Océan, et signataire de l'appel.

La Recherche - Pourquoi avoir rejoint l'appel pour la création d'une fondation européenne de prévention des crises sanitaires et environnementales ?

Éric Karsenti - La pandémie de Covid-19 a révélé une absence totale de coordination et un temps de réaction plutôt lent de la part du système politique européen. En tant que scientifiques, on a eu le sentiment que cette gestion manquait de rigueur et qu'un système de gouvernance européen était nécessaire afin d'assurer une gestion concertée et d'anticiper l'émergence de nouvelles épidémies. Les contours de ce projet sont encore flous, nous en sommes au stade de l'intention, mais la fondation préparera le terrain à des événements épidémiques imprévus, et pourra aiguiller

les hommes politiques quand une crise surgit. Il s'agira donc d'un conseil scientifique préparé à froid pour pouvoir réagir rapidement à chaud ; son rôle serait, entre autres, d'établir un protocole commun en cas d'épidémie inconnue. Ramené à la crise que nous vivons, c'est ce groupe de scientifiques qui aurait pu, par exemple, préconisé de bloquer les transports et de circonscrire complètement les zones infectées dès les premiers cas, ce qui n'a pas été systématiquement mis en œuvre au début de l'épidémie de Covid-19...

Justement, la gestion erratique du Covid-19 a donné l'impression d'un fossé entre gouvernance politique et expertise scientifique. Est-ce aussi votre sentiment ?

Absolument. Tous les scientifiques savaient qu'une épidémie de ce genre surviendrait tôt ou tard. Mais pourtant les pays n'étaient pas du tout préparés. Car les scientifiques ne sont pas écoutés. Avec la pandémie, le gouvernement français a mis en place un conseil scientifique en urgence, mais il faudrait qu'il soit pérenne et à échelle européenne, pour qu'il y ait vraiment une courroie de transmission entre les scientifiques et les politiques de l'Union. Ces derniers ne sont pas conscients que l'on détient un savoir, une expertise qui peut les aider à long terme, avant qu'une crise ne survienne. Et puis il y a aussi une méconnaissance générale de ce qu'est vraiment la science, tant au niveau du public que des classes politiques : les débats autour de l'efficacité de la chloroquine et de l'hydroxychloroquine en sont une illustration frappante. La rigueur est absolument essentielle en recherche scientifique, surtout dans le développement de médicaments. La fondation pourra donc jouer un rôle de sensibilisation afin de rappeler en permanence au public et aux politiques que la recherche scientifique prend du temps et suit des règles strictes. Cette mission d'éducation pourrait aussi s'étendre à l'évolution des phénomènes pandémiques.

Outre cette fonction de sensibilisation, quelles seraient les principales missions de la fondation ?

La fondation aura une mission d'action en temps de crise sur le territoire européen, un peu comme une ONG. Avec notamment un axe de communication entre les scientifiques et les gouvernements, qui permettrait la mise en place de protocoles sanitaires à l'échelle européenne. Entre les crises, elle aura une fonction - indispensable - de financement de projets de recherche destinés à l'anticipation de catastrophes climatiques et sanitaires, comme la recherche de médicaments antiviraux. Cela éviterait que l'on fasse des études dans l'urgence, avec des protocoles bancals qui ne permettent pas de conclure sur l'efficacité d'un traitement.

Et comment fonctionnerait la fondation ?

Elle sera, contrairement à l'Organisation mondiale de la santé, indépendante du politique. Elle devra être dirigée par un groupe de scientifiques neutres, et reposer sur des financements multiples. En effet, l'intervention de nombreux philanthropes pourra diluer le risque d'intérêts privés ou politiques, et éviter qu'un philanthrope puisse décider seul des recherches à subventionner. Un effet sponsoring que l'on reproche souvent à la Fondation Bill & Melinda Gates. L'idéal serait en fait un système de financement privé-public, comme on l'a fait pour Tara Océan, ce qui fonctionne très bien !

Dans quelle mesure votre expérience au sein de la Fondation Tara Océan vous a-t-elle incité à soutenir cette initiative ?

Ce projet de fondation européenne fait vraiment écho au travail mené à Tara Océan. Car on essaye aussi de mettre en place une communication vers le public et vers les politiques, cette fois à propos des enjeux écologiques maritimes. Les expéditions Tara contribuent à la compréhension des équilibres écologiques et des phénomènes d'infection. Nous avons en effet [découvert des centaines de milliers de virus dans les océans](#), et leur rôle dans le contrôle des populations marines est crucial. Et puis on adopte la même démarche bio-informatique que pour la prévention de crises sanitaires, avec beaucoup de statistiques. Donc, en tant que biologiste, ce projet de fondation européenne m'intéresse beaucoup. Plus généralement, je pense qu'il est vraiment urgent de faire comprendre à nos hommes politiques que la santé et la recherche sont fondamentales. Et que ça ne coûte pas cher, comparé à ce que des pandémies comme celle que nous vivons peuvent coûter à l'économie...

Propos recueillis par Kassiopée Toscas

Bientôt un livre blanc

D'après Francis-André Wollman, biologiste français de l'Institut de biologie physico-chimique et initiateur du projet, un groupe de scientifiques issus de la liste de signataires de l'appel est en cours de constitution. Celui-ci aura la charge de rédiger un livre blanc présentant avec précision le mode d'organisation et les missions de cette fondation européenne. « *Nous travaillons avec des conseillers stratégiques issus du monde des fondations, des grandes entreprises et des spécialistes de la gestion de crise pour mettre en place ce livre blanc*, précise le biologiste. *Il nous servira de base dans nos discussions avec les mécènes potentiels que nous contactons. C'est un travail long qui demande rigueur et sérénité. Dans quelques mois, nous aurons, je l'espère, de bonnes nouvelles !* » Le livre blanc devrait être prêt pour l'automne-hiver 2020.

Photo : © Frédérique PLAS/IBENS/CNRS Photothèque